Relation succinte touchant les accidens de la peste de Marseille, son prognostic et sa curation, remise à Monsieur le Chevalier de Langeron & à Messieurs les Echevins de ladite ville, / par Messieurs Chicoyneau, Verny & Soulier.

Contributors

Chicoyneau, François, 1672-1752.
Verny, Monsieur, active 1720-1721.
Soulier, Monsieur.

Publication/Creation

A Toulouse : Chez Claude-Gilles Lecamus, imprimeur du Roi, [1720]

Persistent URL

https://wellcomecollection.org/works/h4dzn3y9

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
https://wellcomecollection.org

RELATION
SUCCINTE
TOUCHANT LES ACCIDENS
DE LA PESTE
DE MARSEILLE,
SON PROGNOSTIC ET SA CURATION,

Remise à Monsieur le Chevalier de Langeron & à Messieurs les Echevins de ladite Ville,

Par Messieurs CHICOYNEAU, VERNY *&* SOULIER, *Députez de la Cour.*

Sur la Copie imprimée à Marseille.

A TOULOUSE,

Chez CLAUDE-GILLES LACAMUS, Imprimeur du Roi.

AVEC PERMISSION.

LA Relation ſuivante nous ayant été remiſe par Meſſieurs Chicoyneau, Verni & Soulier, Députez par la Cour pour ſecourir notre Ville affligée de la Peſte : Nous CHARLES-CLAUDE ANDRAULT DE LANGERON, *Chevalier & Commandeur de l'Ordre de Saint Jean de Jeruſalem, Chef d'Eſcadre des Galeres du Roi, Maréchal des Camps & Armées de Sa Majeſté, Commandant dans la Ville de Marſeille & ſon Terroir ;*

ALFONSE DE FORTIA, *Marquis de Pilles, Gouverneur Viguier, &* JEAN BAPTISTE ESTELLE, JEAN-BAPTISTE AUDIMAR, JEAN-PIERRE MOUSTIER & BALTHAZAR DIEUDE', *Echevins, Protecteurs & Défenſeurs des Privileges, Franchiſes & Libertez de cette Ville, Conſeillers du Roi, Lieutenans Generaux de Police, avons trouvé à propos de la faire imprimer, parce qu'ayans été les témoins oculaires du Zéle avec lequel ces Meſſieurs ſe ſont expoſez pour le ſervice & le traitement de nos Malades, tant de la Ville, que des Hôpitaux, nous ſommes trés-perſuadez que leurs Obſervations ſur la nature de cette funeſte Maladie, & les Remedes propres à ſa gueriſon, ne peuvent qu'être trés-utiles aux Habitans de divers Lieux de la Province, qui ſont malheureuſement infectez. A Marſeille, ce 26. Novembre* 1720.

RELATION
SUCCINTE
TOUCHANT LES ACCIDENS de la Peste de Marseille, son Prognostic & sa Curation.

POUR satisfaire au juste empressement de plusieurs Personnes, tant du Royaume, que des Pays Etrangers, qui, craignans les funestes effets de la Contagion, nous font l'honneur de nous demander des éclaircissemens sur la nature du mal qui a desolé Marseille, & le succés des Remedes que nous avons employez pour le combattre, nous avons jugé à propos de dresser cette Relation, qui contient en abregé ce que cette matiere renferme de plus essentiel, & qui peut suffire aux personnes éclairées de la profession, pour se déterminer sur la conduite qu'elles doivent garder, ou sur ce qu'il faut prédire en pareil cas, en attendant que nous ayons les moyens & le loisir convenables, pour donner au Public un détail plus éxact de tout ce que nous avons observé sur le même sujet.

Tous les Malades que nous avons vûs ou traitez de ce terrible mal, qu'on nomme communément Peste, peuvent se réduire à cinq Classes principa-

les, qui renferment generalement tous les cas que nous avons obſervez, ſi l'on en excepte quelques particuliers, qui ne ſçauroient ſervir de regle.

PREMIERE CLASSE.

La premiere Claſſe, obſervée ſur tout dans le premier periode, & dans la plus grande fougue du mal, renferme ceux qui étoient atteints des Symptomes que nous allons rapporter, ſuivis conſtamment d'une mort prompte.

Ces Symptomes étoient pour l'ordinaire des friſſons irreguliers; un petit pouls mol, lent, frequent, inégal, concentré; une peſanteur de tête ſi conſiderable, que le Malade avoit beaucoup de peine à la ſoûtenir, paroiſſant ſaiſi d'un étourdiſſement & d'un trouble ſemblable à celui d'une perſonne yvre; la vûë fixe, ternie, égarée, marquant l'épouvante & le deſeſpoir; la voix tardive, entrecoupée, plaintive; la langue preſque toûjours blanche, ſur la fin ſéche, rougeâtre, noire, raboteuſe; la face pâle, plombée, éteinte, cadavreuſe; des maux de cœur trés-frequens; des inquiétudes mortelles; un abbattement & un affaiſſement general; des abſences d'eſprit, des aſſoupiſſemens, des envies de vomir, des vomiſſemens, &c.

Ces Perſonnes ainſi attaquées, periſſoient ordinairement dans l'eſpace de quelques heures, d'une nuit, d'un jour, ou tout au plus, de deux ou trois, comme par épuiſement ou extinction; quelquefois, mais rarement, dans des mouve-

mens convulsifs & des especes de tremblemens, sans qu'il parût au dehors aucune éruction, tumeur ou tache.

Il est aisé de juger par ces accidens, que ces sortes de Malades n'étoient pas en état de soûtenir la saignée : ceux-même qu'on a tenté de saigner, sont morts peu de temps aprés.

Les Emetiques & les Purgatifs leur étoient également inutiles, & souvent nuisibles, en les épuisant par des superpugations funestes.

Les Cordiaux & Sudorifiques étoient les seuls Remedes ausquels on avoit recours ; mais qui pourtant ne servoient de rien, ou tout au plus, qu'à éloigner de quelques heures les derniers momens.

SECONDE CLASSE.

La seconde Classe des Malades que nous avons traitez pendant tout le cours de ce funeste mal, renferme ceux qui d'abord avoient des frissons comme les précedens, & la même espece d'étourdissement, & la douleur de tête gravative ; mais les frissons étoient suivis d'un pouls vif, ouvert, animé, qui néanmoins se perdoit pour peu qu'on pressât l'artere. Ces Malades sentoient interieurement une ardeur brûlante, tandis qu'au dehors la chaleur étoit mediocre & temperée : la soif étoit ardente, & pour ainsi dire, inextinguible, la langue blanche, ou d'un rouge obscur ; la parole precipitée, begayante, impetueuse ; les yeux rougeâtres, fixes, étincelans ; la couleur de la

face d'un rouge assez vif, & quelquefois tirant sur le livide; des maux de cœur assez frequens, quoique beaucoup moins que dans ceux de la Classe precedente; la respiration frequente, laborieuse, ou grande & rare, sans toux ni douleur; des nauzées, des vomissemens bilieux, verdâtres, noirâtres, sanglans; des cours de ventre de la même espece, sans néanmois aucune tension ni douleur au bas ventre; des réveries ou délires phrenetiques; des urines assez souvent naturelles, quelquefois troubles, noirâtres, blanchâtres ou sanglantes; des sueurs ou moiteurs qui rarement sentoient mauvais, & qui bien loin de soulager le Malade, ne faisoient que l'affoiblir. Dans certains cas, des Hemorrhagies, qui, quoique mediocres, ont toûjours été funestes; un grand abbattement de forces, & sur tout une apprehension si forte de perir, que ces pauvres Malades ne pouvoient être rassûrez, & se regardoient, dés le premier instant de l'attaque, comme destinez à une mort certaine. Mais ce qui merite bien d'être remarqué, & qui a paru toûjours caracteriser & distinguer ce mal de tout autre, est que presque tous avoient, dés le commencement, ou dans le progrés, des Bubons trés douloureux, situez communément au-dessous de l'aîne, quelquefois dans l'aîne, ou aux aisselles, ou aux glandes parotides, maxillaires, jugulaires, comme aussi des charbons, sur tout aux bras, aux jambes ou aux cuisses; de petites pustules blanches, livides, noires, charbonneuses, répanduës par toute l'habitude du corps.

Il étoit trés-rare de voir échaper les Malades de cette seconde Classe : quoiqu'ils se soûtinssent un peu plus que les precedens. Ils ont peri presque tous avec les marques d'une inflammation gangreneuse, surtout au cerveau & à la poitrine ; & ce qui paroîtra singulier, est que plus ils étoient robustes, gras, pleins & vigoureux, moins il y avoit à esperer.

Quant aux Remedes, ils ne supportoient guere mieux les saignées que ceux de la premiere Classe, à moins qu'on ne les saignât dés les premiers instans de la maladie ; elles leur étoient évidemment nuisibles : ils pâlissoient & tomboient même dans le tems d'une premiere saignée, ou bien-tôt aprés, dans des défaillances qui ne pouvoient, dans la plûpart, être imputées à aucune crainte, répugnance ou méfiance, puisqu'ils demandoient avec empressement, qu'on leur ouvrît la veine.

Tous les Emetiques, si on en excepte l'Ipecacuanha, leur étoient trés souvent plus nuisibles qu'utiles, causans des irritations & superpurgations funestes, qu'on ne pouvoit calmer ni arrêter.

Les Purgatifs un peu forts & actifs, entraînoient aprés soi les mêmes maux.

Ceux que nous avons prescrits sous la forme de Tisane laxative, aussi-bien que les boissons copieuses, délayantes, nitreuses, rafraîchissantes, & legerement alexiteres, donnoient quelque soulagement ; mais n'empêchoient par le retour des accidens.

Tous les Cordiaux & Sudorifiques, s'ils n'étoient doux, legers, benins, ne faiſoient qu'accelerer le progrés des inflammations interieures.

Enfin s'il en échapoit quelqu'un, ce qui étoit trés-rare, ils ne paroiſſoient être redevables de leur gueriſon, qu'aux éruptions exterieures, lors qu'elles s'élevoient notablement, ou par les ſeules forces de la nature, ou à la faveur des Remedes, tant interieurs, qu'exterieurs, qui déterminoient le ſang à ſe décharger ſur l'habitude du corps, du mauvais levain dont il étoit infecté.

TROISIE'ME CLASSE.

La troiſiéme Claſſe renferme les deux precedentes, puiſque nous avons traité, pendant tout le cours de ce terrible mal, un grand nombre de perſonnes, qui ont été attaquées ſucceſſivement des differens Symptomes rapportez dans les deux premieres Claſſes; de maniere que la plûpart des ſignes énoncez dans la ſeconde, étoient ordinairement les avant-coureurs de ceux dont nous avons fait mention dans la premiere, & que ces derniers ſurvenans, annonçoient une mort prochaine.

Dans ces ſortes de cas, notre Methode a varié ſuivant la diverſité des indications ou ſymptomes les plus preſſans; enſorte qu'on peut, ſans que nous ſoyons obligez d'entrer dans un plus grand détail, juger des évenemens de la maladie, & du ſuccés des remedes, par tout ce qui vient d'être obſervé au ſujet des Malades des deux Claſſes précedentes.

Avant

Avant de paſſer à la quatriéme Claſſe, nous croyons qu'il eſt à propos de faire obſerver qu'un trés-grand nombre des diffentes eſpeces de Malades renfermez dans les precedentes, n'avoient que des accidens tres-médiocres, dont la force & malignité paroiſſoient beaucoup moindres que ne le ſont celles des mêmes Symptomes qu'on remarque journellement dans les Fiévres inflammatoires ou putrides les plus communes, ou dans celles qu'on nomme communément malignes, ſi l'on en excepte les ſignes de la crainte ou du deſeſpoir qui étoient extrêmes, ou dans le plus haut degré: en ſorte que de ce grand nombre de Malades qui ont peri, il en eſt trés peu qui, dés le premier inſtant de l'attaque, ne ſe ſoient crûs perdus ſans reſſource, quoique nous puſſions faire pour les raſſurer, & que pluſieurs d'entr'eux nous euſſent paru avant le premier accés du mal, être d'un caractere d'eſprit ferme, courageux & déterminé à tout évenement; cependant, à peine en reſſentoient-ils les premieres atteintes, qu'il étoit aiſé de connoître par leurs regards & leurs diſcours, qu'ils étoient convaincus que le mal étoit irremediable & mortel, dans le tems même que ni le pouls, ni la langue, ni le mal de tête, ni la couleur de la face, ni l'aſſiette de l'eſprit, ni enfin la leſion de toutes les autres fonctions ci-devant rapportées, n'indiquoient rien de funeſte, ou dont il y eût lieu de s'alarmer.

QUATRIE'ME CLASSE.

La quatriéme Classe renferme les Malades attaquez des mêmes accidens que ceux de la seconde; mais ces sortes d'accidens diminuoient ou disparoissoient le second ou le troisiéme jour d'eux mêmes, ou en consequence des effets des remedes interieurs, & en même tems à raison de l'éruption notable des Bubons & des Charbons dans lesquels le mauvais levain qui s'étoit répandu dans toute la masse, sembloit, pour ainsi dire, se cantonner; de sorte que ces tumeurs s'élevans de jour en jour, étans ensuite ouvertes, & venans à suppurer, les malades échappoient du danger dont ils avoient été menacez, pour peu qu'ils fussent secourus.

Ces heureux évenemens nous ont déterminé à redoubler nos attentions pendant tout le cours de cette maladie; pour accelerer, autant que l'état du malade pouvoit le permettre, l'éruption, l'élevation, l'ouverture & suppuration des Bubons, & Charbons, dans l'intention de débarrasser au plûtôt par cette voye, la masse du sang, du funeste levain qui la corrompoit, aidant la nature par un bon regime, & des Remedes purgatifs, cordiaux & sudorifiques, convenables à l'état present & au temperament des Malades.

CINQUIE'ME ET DERNIERE CLASSE.

Cette cinquiéme & derniere classe renferme tous les Malades qui, sans sentir aucune émotion,

& ſans qu'il parût aucun trouble ni leſion dans les fonctions, avoient des Bubons & des Charbons qui s'élevoient peu à peu, & tournoient aiſément en ſuppuration, devenans quelquefois ſchirreux, ou ce qui étoit plus rare, ſe diſſipans inſenſiblement ſans laiſſer aucune ſuite fâcheuſe, de maniere que ſans aucun abbattement de forces, & ſans changer de façon de vivre, nous voyïons quantité de ces malades aller & venir dans les ruës & places publiques, ſe panſans eux-mêmes avec un ſimple Emplâtre, ou demandans aux Medecins & Chirurgiens les Remedes dont ils avoient beſoin pour ces ſortes de tumeurs ſuppurées ou ſchirreuſes.

Le nombre des Malades renfermez dans ces deux derniéres Claſſes a été ſi conſiderable, qu'on croit pouvoir avancer, ſans aucune exageration, que plus de quinze à vingt mille perſonnes ſe ſont trouvées dans ces ſortes de cas, & que ſi le mal n'eût pris trés-ſouvent cette tourneure, il ne reſteroit pas dans cette Ville la quatriéme partie de ſes Habitans.

Nous pourrions bien encore admettre une ſixiéme Claſſe de ceux que nous avons vû perir ſans preſqu'aucun avant-coureur, ou autre leſion manifeſte, qu'un ſimple abbattement des forces, & qui interrogez ſur leur état, répondoient qu'ils ne ſentoient aucun mal; ce qui marquoit pour l'ordinaire un cas deſeſperé, & une mort trés-prochaine; mais le nombre de ceux-ci eſt trés-petit en comparaiſon de ceux qui forment les Claſſes précedentes.

Outre toutes ces obſervations generales, il nous eſt arrivé de voir parmi un ſi grand nombre de Malades, bien des cas particuliers, dans leſquels contre notre attente & toute apparence de raiſon, les Malades periſſoient ou ſe relevoient; mais nous avons crû qu'il étoit inutile de les rapporter, pour ne pas entrer dans un long & pénible détail, perſuadez d'ailleurs que ces ſortes d'évenemens ſinguliers ne ſçauroient ſervir de regle ſûre pour le prognoſtic & le traitement d'un pareil mal. Il eſt donc plus à propos de s'en tenir aux obſervations rapportées, d'autant mieux qu'elles ſe trouvent conformes à celles de nos Collegues qui ont travaillé de concert avec nous dans une ſi pénible & ſi dangereuſe carriere, & qui ont toûjours fait profeſſion de dire ce qu'ils ont vû & obſervé par eux-mêmes, ſans ſe laiſſer prévenir par tous les rapports qu'une vaine credulité, que la ſuperſtition populaire, que la jactance des Empyriques & l'envie de profiter du malheur public ont fait répandre dans cette Ville.

Enfin les Remedes que nous avons employez, ſont ceux dont l'efficace & la maniere d'agir, ſont generalement reconnuës par une longue experience, propres à ſatisfaire à toutes les indications rapportées ci-deſſus; n'ayant pas d'ailleurs negligé certains prétendus Specifiques, tels que ſont la Poudre Solaire, le Kermes mineral, les Elixirs, & autres préparations alexiteres qui nous ont été communiquées par des perſonnes charitables & attentives au bien public: mais la même experience nous a convaincus que tous ces Remedes

particuliers, n'étoient tout au plus utiles qu'à remedier à certains accidens, tandis qu'ils étoient souvent contraires à beaucoup d'autres, & par conſequent incapables de guerir un mal caracteriſé par nombre de divers ſymptomes eſſentiels.

ABREGE' DES DIFFERENTES Methodes qui ont été employées pour traiter les Malades renfermez dans les cinq Claſſes rapportées ci-devant.

AYans achevé de mettre au net la Relation precedente le dix du mois de Novembre, & nous étans enſuite adreſſez à Meſſieurs les Echevins pour avoir des Ecrivains propres à en tirer le nombre de copies neceſſaires pour ſatisfaire à l'empreſſement de toutes les perſonnes qui nous faiſoient l'honneur de nous conſulter ſur cette matiere ; ces Meſſieurs nous répondirent, que manquans de Copiſtes, ils ſe chargeroient volontiers du ſoin de la faire imprimer : de ſorte que nous avons accepté leur offre, perſuadez que c'étoit l'expedient le plus court & le plus commode pour répondre à toutes les conſultations que nous recevions de tous côtez ſur le même ſujet ; mais ayant fait reflexion que cette même Relation ne pouvoit être de quelqu'utilité qu'aux perſonnes de la Profeſſion qui ſont éclairées & experimentées dans la connoiſſance & la cure des Maladies, nous avons jugé qu'il étoit à pro-

pos d'y ajoûter un Abregé des differentes Methodes dont nous avons uſé pour traiter les divers genres de Malades renfermez dans les cinq Claſſes rapportées ci-deſſus ; préſumans qu'elles pourroient ſervir aux jeunes Medecins & Chirurgiens qui ſont actuellement engagez à traiter les Peſtiferez en divers lieux de cette Province : & nous nous ſommes déterminez d'autant plus volontiers à donner au public cette petite inſtruction, que Monſieur Lebret Premier Preſident du Parlement, & Intendant de cette province, trés-zelé pour ſa conſervation, & trés-attentif à la ſecourir dans ce tems de calamité, nous a fait l'honneur de nous demander pluſieurs fois un Memoire un peu exact ſur le traitement de cette Maladie.

Methode employée pour traiter les Malades de la premiere Claſſe.

POur peu qu'on faſſe attention à la nature des accidens rapportez dans cette premiere Claſſe, c'eſt-à-dire, au pouls petit, inégal, concentré, aux friſſons & au froid univerſel, ſur tout des extrémitez, & aux maux de cœur preſque continuels, à ces faces plombées, éteintes, cadavreuſes, & à l'abbattement general de toutes les forces, il ſera trés-aiſé de juger que nous n'avions pas d'autre parti à prendre que celui d'employer les cordiaux les plus actifs & les plus ſpiritueux ; tels que ſont la theriaque, le diaſcordium, l'extrait de geniévre, le lilium, les confections d'hyacinthe, d'alkermes, les elixirs tirez des mixtes qui abon-

dent le plus en ſel volatil, les eaux theriacales, de geniévre des Carmes, les ſels volatils de vipere, d'ammoniac, de corne de cerf, les baumes les plus ſpiritueux; en un mot tout ce qui eſt capable d'animer, d'exciter, de fortifier, augmentant, doublant & triplant même leur doſe ordinaire, ſuivant que le cas étoit plus ou moins preſſant.

Tous ces Remedes, & autres de même nature étoient ſans doute trés-propres à ranimer & reſſuſciter, pour ainſi dire, les forces preſqu'éteintes de ces pauvres Malades; cependant nous avons eu la douleur de les voir perir preſque tous aſſez ſubitement: ce qui nous confirmoit d'abord dans le ſentiment generalement reçu, que la malignité du levain peſtilentiel eſt d'une force ſuperieure à celle de tous les Remedes; mais comme nous les avons auſſi vû reüſſir dans quelques cas particuliers, il y a lieu de preſumer, & on n'eſt que trop convaincu par une fatale experience, que la deſertion & l'inaction de la plûpart des perſonnes qui pouvoient donner du ſecours, que le défaut de nourriture, des remedes & du ſervice; que le funeſte prejugé d'être atteint d'un mal incurable; que le deſeſpoir de ſe voir abandonné ſans aucune reſſource; on eſt, dis-je, trés-convaincu que toutes ces cauſes n'ont pas moins contribué que la violence du mal, à faire perir ſi ſubitement un ſi grand nombre de Malades, non-ſeulement de la premiere Claſſe? mais encore des ſuivantes; puiſqu'à meſure que cette mortelle crainte de la contagion a diminué, & qu'on s'eſt mutuellement

ſecouru ; que la confiance & le courage ſont revenus, qu'en un mot, le bon ordre s'eſt rétabli dans cette Ville par l'autorité, la fermeté & la vigilance de Monſieur le Chevalier de Langeron, par les grandes attentions de Monſieur le Gouverneur, & par les ſoins aſſidus & infatigables de Meſſieurs les Echevins, on a auſſi vû diminuer inſenſiblement le progrés & la violence de ce terrible fleau, & nous avons été plus heureux dans le traitement des Malades qui en étoient frappez.

Revenans donc à la methode propoſée pour traiter les Malades de cette premiere Claſſe, ſuppoſé que par les Remedes énoncez nous puſſions ranimer leurs forces mourantes, & les dégager du triſte état décrit ci-deſſus, il ne s'agiſſoit plus que d'examiner avec attention les nouveaux changemens & accidens qui ſurvenoient, leſquels, ſuivant nos obſervations, ſe réduiſoient à quelqu'un de ceux qui ont été rapportez dans les Claſſes ſuivantes, & devoient par conſequent être traitez par quelqu'une des methodes que nous allons expoſer.

Methode employée pour traiter les Malades de la ſeconde Claſſe.

LE traitement des Malades de cette ſeconde Claſſe nous a beaucoup plus occupé que les precedens, par rapport à la multiplicité & varieté des accidens, qui offroient en même tems pluſieurs indications à remplir.

Toutes ces indications pouvoient pourtant ſe réduire

réduire à deux principales, qui demandoient d'autant plus d'attention & de prudence : qu'elles étoient oppoſées, puiſque nous obſervions dans le même Malade un mêlange prodigieux de tenſion & de relâchement, de friſſons & de chaleur, d'agitation & d'affaiſſement ; de ſorte que nous étions obligez d'être ſans ceſſe attentifs à chaſſer les mauvais levains renfermez dans les premieres voyes, ou répandus dans toute la maſſe du ſang, ſans pourtant les effaroucher ; ou à les corriger & en émouſſer l'action ſans affoiblir. Il falloit par exemple faire vomir ou purger, ſans irriter ni épuiſer, procurer une libre tranſpiration, ou la ſueur, ſans trop animer ni enflammer, fortifier ſans augmenter la chaleur contre nature, délayer enfin & temperer ſans ſurcharger ni relâcher ; & c'eſt ce que nous avons tâché d'executer par la Methode ſuivante.

Suppoſé que nous fuſſions appellez dés le commencement, & que le Malade ne nous parût pas épuiſé, nous donnions d'abord un Remede propre à débarraſſer l'eſtomach; c'eſt-à-dire, un leger Vomitif tel qu'eſt l'Ipecacuanha, ayans égard pour la doſe, à l'âge & au temperament, le faiſans prendre dans un peu de boüillon ou d'eau commune; rarement nous avons uſé du Tartre ou du Vin Emetique, pour éviter de trop grandes irritations, excepté que nous n'euſſions affaire à des corps robuſtes & plethoriques, ou que quelque accident particulier parût le demander. Nous ſoûtenions enſuite l'action du Remede par quantité d'eau tiede, de thé, ou de décoction de chardon beni.

L'Effet de ce premier Remede étant ordinairement suivi d'un plus grand abbattement des forces, nous tâchions de fortifier par quelque leger cordial, sur tout par la Theriaque & le Diascordium, parce qu'ils sont propres à prévenir ou arrêter les superpurgations.

A ces deux Remedes succedoient les purgatifs mediocres & délayans, pour nettoyer sans irritation les boyaux, des grosses matieres qui pouvoient s'opposer à l'action des autres Remedes, ou à leur libre passage dans les vaisseaux. Ces purgatifs étoient des tisanes laxatives faites avec le Senné & le Crystal mineral, & ordonnées par verrées, les décoctions des Tamarins, ou les infusions des vulneraires, dans lesquelles on dissolvoit la Manne & le Sel prunelle, les *diluta cassia*, les Syrops de chicorée avec la Rhubarbe, auſquels succedoient encore les cordiaux & doux alexiteres, par les raisons alleguées ci-dessus; c'est-à-dire, pour fortifier & arrêter les superpurgations qui auroient infailliblement causé quelque funeste abbattement: & supposé que la Theriaque & le Diascordium fussent insuffisans pour remplir cette derniere indication, nous ajoûtions la terre sigillée, les coraux, le bol d'armenie, &c. que nous rendions encore plus efficaces, en cas de necessité, par le mélange de quelques gouttes de Baume Tranquille, ou Laudanum liquide: ce qui nous a réussi dans plusieurs cas, non-seulement pour arrêter les évacuations immoderées, mais encore pour les insomnies, pour les délires phrenétiques, pour les hemorragies & autres symptomes de cette espece.

La Poudre Solaire d'Hambourg; le Kermes Mineral & autres Remedes qui nous avoient été communiquez & fort recommandez, ont été auſſi employez en qualité d'Emetiques & de Purgatifs, & ont rempli quelquefois avec ſuccés ces deux indications, obſervans même que dans certains cas, ils ont fait ſuer & tranſpirer : mais comme nous l'avons déja remarqué, ils nous ont toûjours paru inſuffiſans pour operer la gueriſon radicale d'un mal caracteriſé par nombre de divers ſymptomes eſſentiels.

Pour ce qui concerne les ſudorifiques, dés que nous appercevions la moindre diſpoſition pour une tranſpiration libre, & pour la ſueur, en quel tems de la maladie que ce pût être, nous avions beaucoup d'attention pour les mettre en uſage, d'autant mieux que quelques Malades ont échappé par cette voye, & que nous n'ignorions pas que cette eſpece de criſe eſt recommandée comme tres-ſalutaire par tous les Auteurs qui traitent de la Peſte ; nous avions donc recours à quelqu'un des Cordiaux rapportez cy-deſſus, ſur tout à la Theriaque & au Diaſcorbium, auſquels on ajoûtoit la Poudre de vipere, l'Antimoine diaphoretique, le Safran Oriental, le Camfre, &c. ſoûtenans l'effet de ces remedes par la boiſſon réïterée du thé, les infuſions des vulneraires de Suiſſe, les eaux de Scabieuſe, & de Chardon beni, de Genievre, de Scordium, de Ruë, d'Angelique, & autres recommandez pour pouſſer du centre à la circonference ; ceſt-à-dire, pour dépurer la maſſe des humeurs, par la voye de l'inſenſible tranſpi-

ration, ſans trop émouvoir, obſervans toûjours que les Malades ne fuſſent pas d'un temperament trop ſec & ardent, ou qu'en pouſſant trop cette eſpece de criſe, ils ne tombaſſent dans quelque épuiſement funeſte.

On remedioit aux grandes chaleurs, à l'alteration ou ſoif ardente, par la boiſſon abondante & réïterée d'eau panée, de tiſane d'orge, d'eau de ris, deau de poulet, dans leſquels on faiſoit diſſoudre le ſel prunelle, ou le nitre purifié, y mêlant par intervales quelques gouttes d'eſprit de ſouffre, ou de nitre dulcifié, ou de vitriol, comme auſſi les confections d'hyacinthe, d'alkermes, les ſirops de limon, d'œillet, ou quelqu'autre leger cordial, pour éviter la ſurcharge & le relâchement.

Tous ces Remedes employez à propos, & ménagez avec la prudence requiſe, ſuffiſoient pour ſatisfaire aux diverſes indications de cette ſeconde Claſſe, pourvû que le terrible prejugé d'incurabilité, la conſternation, & le deſeſpoir n'en ſuſpendiſſent pas l'action : & nous pourrions, ſi le tems nous le permettoit, citer pluſieurs exemples de ceux qui ſoûtenus par beaucoup de confiance, de courage & de fermeté, en ont reſſenti les bons & ſalutaires effets ; de maniere que la nature étant par leur ſecours fortifiée, ſoulagée & débarraſſée en partie des mauvais levains qui l'opprimoient, & ſur tout délivrée du danger des inflammations interieures par la voye des éruptions externes, je veux dire, des charbons, des bubons, des parotides, &c. il ne s'agiſſoit plus que de traiter me-

thodiquement ces ſortes de Thumeurs : ce à quoi nous nous attachions depuis le commencement du mal juſqu'à ſa fin, avec d'autant plus d'application, que comme nous l'avons déja remarqué, la deſtinée des Malades d'épandoit preſque toûjours du ſuccés de ces ſortes déruptions ; dont nous donnerons le traitement un peu plus bas, ſuivant leur varieté.

Methode employée pour traiter les Malades de la troiſiéme Claſſe.

IL ſeroit ſans doute inutile d'entrer dans le détail de la Methode dont nous avons uſé pour traiter les Malades de cette troiſiéme Claſſe, parce que les accidens dont ils étoient atteints, étans les mêmes que ceux dont il eſt fait mention dans les deux precedentes, de maniere qu'ils ſe ſuccedoient mutuellement ; & que les ſymptomes rapportez dans la ſeconde Claſſe étoient les avant-coureurs de ceux qui ſont énoncez dans la premiere, il eſt aiſé de juger qu'il n'y avoit d'autre parti à prendre que d'employer ſucceſſivement les Remedes mentionnez ci-devant. L'obſervation que nous avons crû devoir inſerer entre la troiſiéme & la quatriéme Claſſe, & dans laquelle il eſt expoſé que pluſieurs Malades periſſoient en trés-peu de tems, avec des accidens fort mediocres, ou beaucoup moindres que ceux qu'on remarque dans les fiévres malignes ou putrides ordinaires: cette obſervation, dis je, doit faire juger que cette eſpece de malades, dans leſquels il ne paroiſſoit aſſez ſouvent qu'un peu d'abbattement & beaucoup de

consternation; demandoit une auſſi grande attention que ceux dont les accidens étoient fort conſiderables, & qu'à la moindre apparence du mal, il falloit employer au plûtôt, outre les Remedes generaux, tout ce qui étoit propre à ſoûtenir les forces & à les encourager.

Methode employée pour le traitement des Malades de la quatriéme Claſſe.

IL n'y a qu'à jetter les yeux ſur ce que nous avons dit ci-devant touchant les accidens qui caracteriſoient & terminoient la Peſte, pour juger que cette Methode doit rouler principalement ſur la maniere de traiter les bubons & les charbons. Il eſt vrai que les ſymptomes qui ſe manifeſtoient dés le commencement dans les Malades de cette quatriéme Claſſe, étoient à peu prés les mêmes que ceux des Malades de la ſeconde : auſſi avons-nous d'abord employé les Remedes propres à les combattre, tels que ſont les doux émetiques, les purgatifs délayans, & les ſudorifiques de même eſpece, ſuivant les indications qui ſe preſentoient, faiſant d'ailleurs obſerver un regime fort exact : mais la deſtinée du Malade dépendant principalement, comme il a été déja remarqué, de l'éruption notable & loüable ſuppuration des bubons & des charbons, ces ſortes de tumeurs ont toûjours été l'objet de nos ſoins & de notre grande attention : de maniere que ces tumeurs ayans paru conſtamment aux Malades de cette quatriéme Claſſe, & à ceux des precedentes, la Methode que nous allons propoſer pour leur traitement doit être

conſiderée comme commune à toutes les Claſſes.

Methode employée pour le traitement des Bubons.

CEs tumeurs étoient ordinairement ſituées aux aînes, & ſouvent au-deſſous, faiſans ſur tout gonfler les glandes limphatiques qui ſont placées à l'endroit de la gaine des vaiſſeaux cruraux. Il en parut auſſi aſſez frequemment aux aiſſelles, ſur tout ſous le muſcle pectoral, comme encore aux glandes du derriere & du deſſous des oreilles, aux jugulaires, & ſous le menton.

Les bubons dont les Malades des premieres Claſſes étoient attaquez, ſe manifeſtoient ſouvent dés l'entrée du mal, ſur tout aux aînes, & aux aiſſelles, petits dans le commencement, profonds & trés douloureux : à peine pouvoit-on les toucher & manier ſans cauſer des ſenſations trés-vives, ne cauſans d'ailleurs dans la plûpart aucun changement, qu'ils faiſoient enſuite enfler à meſure qu'ils groſſiſſoient, devenant ſur la fin indolens.

En quelque tems de la maladie que ces ſortes de tumeurs ayent paru, nous les attaquions ſans aucun délai, excepté qu'il n'y eût lieu de préſumer par les autres accidens, que les Malades étoient ſur le point de perir.

Si la tumeur étoit petite, profonde, douloureuſe, & qu'on eût le tems de travavailler à la ramollir, on commençoit par l'application des Cataplaſmes émolliens & anodins : & comme la miſere & la deſertion ne permettoient pas d'avoir recours à des Drogues choiſies, on faiſoit preparer & appliquer ſur le champ, & chaudement, une eſ-

pece de bouillie avec la mie de pain, l'eau commune, l'huile d'olive, & quelques jaunes d'œufs, ou un gros oignon cuit ſous la cendre, qu'on avoit auparavant creuſé, & rempli de Theriaque, de Savon & d'huile de Scorpion ou d'Olive, employans d'ailleurs pour les perſonnes commodes, le Cataplaſme fait avec le lait, la mie de pain, les jaunes d'œufs, ou avec les pulpes des herbes & racines émollientes.

Mais comme les Malades des premieres Claſſes periſſoient aſſez ſouvent ſubitement, dans le tems même qu'on y penſoit le moins, nous ne nous aviſions guere en pareil cas de preſcrire ces ſortes d'applications ; il falloit inceſſament, pour les garantir du dernier danger, travailler à l'ouverture de la tumeur : & pour cet effet nous faiſions appliquer ſans differer, une traînée de pierres à cautere dans toute ſon étenduë, les y laiſſans pendant quelques heures, plus ou moins, ſuivant la profondeur, la ſituation, le volume des parties, & la conſtitution graſſe ou maigre des malades. L'eſcarre faite, on l'inciſoit & ouvroit ſans aucun délai, pour ſe donner tout le jour convenable à l'examen des glandes tumefiées, qu'il falloit mettre en fonte par les digeſtifs, aprés les avoir un peu tailladées, ou bien même les extirper ſi elles étoient mobiles, & qu'on pût les détacher ſans attirer les hemmorrhagies, qui ſuivant nos obſervations, ont toûjours été funeſtes, quoique mediocres ; & par cette même raiſon nous avons crû devoir rejetter la methode d'extirper ces Tumeurs, qui étoit en uſage avant que nous entraſſions dans cette Ville. Celle de les ouvrir ſur le

champ

champ par la lancette, quoique plus prompte que celle des cauteres, nous a paru dans bien des cas insuffisante, & moins sûre, comme donnant trés peu de jour, & laissant assez souvent aprés soi des abcés, des fistules, ou des tumeurs schirreuses. Quant aux ventouses & vesicatoires, leur effet nous a paru tardif, inutile & quelquefois celui de ces derniers dangereux dans certains sujets, leur application étant suivie d'inflammations interieures, sur tout de la vessie.

Revenans donc aux pierres à cauteres, l'escarre étant formé, & les incisions faites avec la precaution de bien découvrir les glandes tumefiées, dans toute leur étenduë, pour ne pas laisser de mauvais reliquats, il n'étoit plus question que de mettre en fonte ces mêmes glandes, par le moyen des bons digestifs qu'on faisoit avec parties égales de Baume d'Arcæus, d'Onguent d'Althæa, de Basilicum, y ajoûtant la Therebentine & l'Huile d'Hypericum, qu'on mêloit exactement: & supposé qu'il y eût une corruption notable dans la partie, on joignoit à la Therebentine & à l'Huile d'Hypericum les teintures de myrrhe, d'Aloés, l'eau-de-vie camfrée & le Sel Ammoniac, détergeant ensuite & nettoyant le pus & la sanie, lors qu'il étoit épais & trop corrosif, avec des lavages faits avec l'eau d'orge, le miel rosat, & le camfre, ou avec des décoctions vulneraires du scordium, d'absinthe, de petit chêne, de petite centaurée & d'aristoloche. Dés que l'ulcere étoit bien détergé, & les glandes tumefiées entierement comsommées par la suppuration, il ne s'agissoit plus que

d'appliquer un ſimple emplâtre pour conduire la playe à parfaite cicatrice.

Voici preſentement en peu de mots la methode dont nous avons uſé pour la gueriſon des charbons, qui en pluſieurs circonſtances à beaucoup de rapport avec la precedente.

Methode employée pour traiter les Charbons.

NOus avons obſervé ces ſortes de tumeurs pendant tout le cours du Mal, dans un trés-grand nombre de Malades de toutes les Claſſes, quoique moins frequemment que les bubons, remarquant trés-ſouvent dans les mêmes ſujets ces deux ſortes d'éruptions.

Ces Charbons ſe preſentoient en differens endroits de l'habitude du Corps, ſur tout aux Cuiſſes, aux Jambes, aux Bras, à la Poitrine, au Dos, plus rarement à la Face, au Col, au Bas-Ventre.

Ils paroiſſoient d'abord ſous la forme d'une puſtule ou tumeur blanchâtre, jaunâtre, ou rougeâtre, pâle dans ſon milieu, ou tirant ſur le rouge obſcur, qui devenoit inſenſiblement noirâtre cruſtacée, & ſurtout vers les bords, d'ailleurs bigarrée ſouvent de diverſes couleurs; de maniere que ſelon celle qui prédominoit, & l'excés ou le défaut de ſenſibilité & d'élevation, on pouvoit lui donner le nom, ou de Charbon phlegmoneux, ou de Charbon éryſipelateux, ou de gangreneux.

Nous attaquions d'abord toutes ces eſpeces de Charbons par des ſcarifications, faiſans des taillades à droit & à gauche, dans le milieu, & ſur les bords, juſqu'au vif; & ſuppoſé que l'eſcarre

fût épais & calleux, on le cernoit, emportant toute l'épaiſſeur & calloſité, autant que la ſituation des parties pouvoit le permettre.

Nous n'avons pas trouvé à propos d'uſer dans ce traitement, des cauteres actuels ou potentiels, que nous mettons en uſage dans notre Province pour les Charbons ordinaires, parce que les ayans employez dans le commencement, nous avons obſervé qu'ils attiroient des inflammations ſi conſiderables, que la gangrene s'y mettoit bien-tôt aprés, & que les bords ſe racorniſſoient. La pierre à cautere ne réüſſiſſoit guere que pour les petits Charbons qui gueriſſoient preſque ſans aucun ſecours.

Aprés avoir ſcarifié ces tumeurs, on appliquoit pardeſſus des plumaceaux chargez d'un bon digeſtif, comme pour les bubons, avec cette difference, que nous en faiſions retrancher les pourriſſans, employans ſeulement la Theriaque, la Therebentine, le Baume d'Arceüs, & l'Huile de Therebentine; & ſuppoſé qu'il y eût beaucoup de corruption, on ajoûtoit les teintures d'Aloé, de Myrrhe, de Camfre, &c.

On mettoit ſur les plumaceaux les cataplaſmes émolliens & anodins, ou ſpiritueux & reſolutifs, comme ſur les bubons, ſuivant la diverſité des indications. Dans la ſuite des panſemens, les lavages & injections étoient auſſi employez, de même que pour les bubons, ſuivant l'exigence des cas; & ſi dans le cours de la ſuppuration les nouvelles chairs étoient d'une ſi grande ſenſibilité, que les digeſtifs appliquez cauſaſſent une douleur trés-vive, comme nous l'avons vû ſou-

vent arriver, on ſubſiſtuoit les plumaceaux chargez de nutritum, avec tout le ſuccés poſſible.

Methode concernant les Malades de la cinquiéme Claſſe.

NOus croyons qu'il eſt inutille d'entrer dans le détail de cette methode, qui a été employée & qu'on employe encore actuellement pour la gueriſon des malades de la cinquiéme Claſſe, dont les Hôpitaux ſont remplis, parce que n'étans atteints d'aucun autre accident que de Bubons & de Charbons mal panſez ou negligez; & par conſequent n'étant plus queſtion que des abcés, des ulceres, des fiſtules, des ſchirres & des calloſitez, que cette negligence & ces mauvais panſemens ont laiſſez aprés ſoi, il ne s'agit plus auſſi que de mettre en uſage la methode expoſée ci-deſſus, ou de ſe ſervir des moyens uſitez en pareil cas, ſuivant les Regles de l'Art.

Nous remarquerons en finiſſant que toutes les methodes propoſées ne ſont pas ſi generales & ſi conſtantes, qu'elles ne puiſſent ſouffrir des exceptions, par rapport à certains cas particuliers que nous avons obſervez pendant le cours de ce terrible mal, & qui ſerviront de matiere pour un Memoire plus exact; mais elles pourront toûjours ſuffire pour l'inſtruction des jeunes Medecins & Chirurgiens engagez à traiter les Peſtiferez, & en même tems pour que le Public ſçache ce qu'il faut penſer de toutes ces methodes ſingulieres, & de ces prétendus ſpecifiques ſi vantez par le Peuple & par les Empyriques. FIN.